Avant il y avait Teich, dessinateur de presse. Depuis 1963 je vendais mes dessins dans la presse. Le premier dessin que j’ai vendu c’était à Elle, j’étais vraiment très content, ensuite publication au Canada et en Angleterre. Collaboration à Punch qui durera jusqu’en 1971 si je m’en souviens bien. Collaboration à Charlie mensuel, à l’Unité, à Cosmopolitan, à l’Est Républicain, au Midi-libre, au Figaro Dimanche, à J’informe dont la durée de vie a été très brève, à l’Oreille en Coin (le journal), à Pilote et à quelques autres dont le souvenir s’est effacé de ma mémoire.

A partir de 1981 je décide de mettre un terme à ma carrière de dessinateur pour me consacrer uniquement à la peinture. Pourquoi avoir choisi la peinture figurative? Parce qu’elle est l’outil le plus performant. Curieusement, je suis venu à la peinture poussé par l’envie de raconter des histoires, pas du tout pour faire joujou avec des tubes de peinture ni essayer de m’approcher avec révérence respectueuse de la beauté parfaite.

J’exposais pour la première fois, dans le cadre de Figuration Critique au Grand Palais en 1984-85. En 89 j’exposais une nouvelle fois à Paris, rue Dauphine, dans une galerie qui s’appelait la Galerie Ouverte. La crise des années 90 me ramène définitivement sur la Côte d’Azur, une exposition à Nice, à Monaco, dans des galeries qui n’existent plus, à Rome dans la galleria Polmone Pulsante, à St Paul, à Valbonne avec le groupe Quartz dans la chapelle St Esprit, à Nice au salon international d’art contemporain (D.art). Et tous les hivers dans mon local de Juan-les-Pins.

Quelle peinture ? C’est une peinture que j’ai encore du mal à définir. Figurative ? Oui, bien sûr, elle est figurative. C’est évident. Mais elle ne se limite pas à ça. Elle n’est pas faite pour ça. J’aime entendre les gens rirent devant mes toiles. Je n’ai pas renoncé à l’humour du dessinateur de presse, même si parfois c’est de l’humour noir. Et l’esthétique ? Oui, c’est plaisant, mais sans plus. Une peinture uniquement faite pour être jolie c’est barbant. On s’en lasse vite s’il n’y a pas autre chose qui la sous-tend. L’humour est difficilement définissable, je sais. Mais c’est encore ce qui la caractérise le mieux. Une toile doit me rendre joyeux.

Mon voyage chez les Basques 130x162 8/2002 huile/toile

Je devrais peut-être m’acheter un portable moi aussi 130x162 10/1999 huile/toile

Guernica aujourd’hui 114x195 8/1999 huile/toile

L’éloge de la retraite 130x162 1/2002 huile/toile